



ENSEMBLE DES ÉQUILIBRES

REVUE DE PRESSE

- DISQUE -

Mieczyslaw Weinberg
Sonatas for violin and piano N°4, 5 & 6

Agnès Pyka, violon
Dimitri Vassilakis, piano

ARION MUSIC 2019

Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Sonates pour violon et piano

Sonate pour violon et piano n° 4, op. 39 (1947)

I. Adagio

II. Allegro ma non troppo

III. Adagio tenuto molto rubato - Adagio primo

Sonate pour violon et piano n° 5, op. 53 (1953)

I. Andante con moto

II. Allegro molto

III. Allegro moderato

IV. Allegro - Andante - Allegretto - Andante

Sonate pour violon n° 6, op. 136bis (1982)

Moderato - Adagio - Moderato - Adagio

EDITO

Dans notre premier volet de cette série consacrée à ses sonates pour violon, nous avons exploré les trois premiers essais de Mieczyslaw Weinberg (1919 - 1996) dans le genre. Dans les trois dernières, au sommet de son art, le compositeur semble nous délivrer des messages très personnels sous une forme parfaitement maîtrisée, à la fois très dense et très libre. On peut presque entendre sa volonté féroce de composer malgré tous les obstacles rencontrés lors d'une vie pleine d'épreuves. Impossible de ne pas penser, en écoutant la Quatrième sonate (1947), aux terribles expériences de la guerre et surtout de l'Holocauste dans lequel Weinberg, juif polonais réfugié en Union Soviétique, a perdu sa famille. Comme s'il voulait marquer une absence, Weinberg fait patienter plus de deux minutes le violon (l'instrument de son père !), qui doit écouter un piano parti tout seul à la recherche d'un thème fuyant. Après un *perpetuum mobile* endiablé, la sonate se termine avec une valse fantomatique, adieux poignant à un monde disparu qui semble se dissoudre dans le brouillard des dernières notes du violon.

Victime des purges staliniennes, arrêté et accusé de conspirer contre le régime, Weinberg sera sauvé d'un destin funeste en 1953 sans doute grâce à l'intervention de son admiré Chostakovitch. A-t-il traduit en musique cette épreuve effrayante dans sa Cinquième sonate (1953) ? Nous ne le saurons jamais. Mais que cette œuvre, la plus aboutie de ses six sonates pour violon, soit dédiée à son sauveur (et aussi son modèle artistique) n'est probablement pas un hasard. Sorti encore plus fort de sa captivité, Weinberg se joue des conventions pour créer un dialogue entre les deux instruments d'une richesse stupéfiante, quasiment symphonique : non seulement l'écriture pour le violon est magnifique mais elle trouve un complément idéal dans un piano tout aussi virtuose. Et à nouveau, les dernières mesures, d'une infinie tendresse, laissent entendre toute la mélancolie de Weinberg.

Il attendra presque trente ans avant de revenir sur ce genre. Dans ses dernières années, Weinberg écrit la Sixième sonate (1982) qui sonne comme un véritable épilogue : dédiée à la mémoire de la mère du compositeur, ses quatre mouvements s'enchaînent dans un déroulement surprenant.

Après un début frénétique du violon, les deux instruments échangent des soliloques plus qu'ils ne dialoguent pour ne se réconcilier qu'à la fin dans un adieu encore une fois tout en clair-obscur. Superbe point final à un cycle de six œuvres dont l'écoute confirme encore ma conviction : maintenant que les querelles esthétiques de la modernité se sont apaisées, il est temps pour nous de mieux comprendre et apprécier le legs de ce compositeur si attachant, trop longtemps oublié, sans doute l'une des grandes voix de la musique du XX^e siècle.

Agnès Pyka



© Pascal Croisy

MIECZYŚLAW WEINBERG (1919–1995)

By Stephen Greenbank | 14 January 2020

I welcome the major renaissance of the music of Mieczysław Weinberg after languishing in obscurity for far too long. With many labels, including CPO, Chandos, Naxos and Toccata Classics in on the act there's no shortage of contenders to fly the flag. The six sonatas for violin and piano have been reasonably served on disc. Last year I had the pleasure of reviewing sonatas 1–3 on the French label Arion, performed by Agnès Pyka (violin) and Laurent Wagschal (piano). At the end of my review I remarked that "I enthusiastically look forward to the next instalment". Well, here it is, featuring sonatas 4–6. Pyka is this time partnered by Greek pianist Dimitri Vassilakis.

The Sonata No. 4, Op. 39 is dated 1947 and bears a dedication to the great Russian violinist Leonid Kogan. The premiere didn't take place until 1968. It's in three movements, slow-fast-slow. The opening Adagio is the most substantial of the three. The piano's lengthy, dark, solemn utterances eventually usher in the violin. The music takes on an introspective mien. The harmonic textures are sparse and austere. The mood lightens in the second movement with a jaunty march, which calls for some impressive bowing effects from the violinist. Playing very close to the bridge elicits a glacial effect. A brief cadenza, full of double stops leads into the final Adagio. It has a static quality, and Pyka surfs the violin's higher reaches with an exquisite diaphanous tone, with perfect intonation. One is reminded of a moonlit scene.

The composer dedicated his Fifth Sonata of 1953 to his older colleague Dmitri Shostakovich. Stalin had just died, and Weinberg had been released from three months incarceration. The work, cast in four movements, gives some inkling of the composer's frame of mind at that particular juncture in his life. The first movement is sombre and elegiac, with a feeling of isolation. There's plenty of more upbeat animated dialogue in the movement which follows. Then there's a buoyant playful dance. The finale makes much of chromatic slithers on the violin, pitched against a chordal piano part. Eventually the two players indulge in a dialogue, where the humorous and macabre merge and become almost indistinguishable.

Weinberg incorrectly marked the Sixth Sonata Op. 136, which he'd already assigned to the Fourth Solo Viola Sonata, hence the intriguing number Op. 136bis. A much later work, it dates from 1982, and was never heard by the composer. He dedicated it to his mother who died in Trawniki concentration camp. It consists of two adagios. The first opens with an extended solo violin passage. The whole work has a quirky gait, is austere and, for the most part, bleak. Pyka and Vassilakis give convincing performances and, when the music allows, slow down and admire the view. Their performances are also rife with detail and emotionally urgent. The engineers have achieved a nicely balanced recording, with the Parisian venue sympathetic to the cause. You'll find Jens F. Laurson's insightful liner helpful in supplying background and context. This is music of great beauty and imagination and, for those coming new to Weinberg, it's as good a place to start as any.

WEINBERG EN SONATES

Son : 9 Livret : 9 Répertoire : 9 Interprétation : 9

Par Jean Lacroix | Le 15 janvier 2020

L'année du centenaire de la naissance de Mieczyslaw Weinberg aura été celle de la reconnaissance définitive. Trop longtemps confiné dans l'ombre de son ami Shostakovitch, ce compositeur de première importance dispose maintenant d'une discographie digne de son talent, même si certains aspects de sa production doivent encore être éclairés. Dans le domaine de son abondante musique de chambre, Weinberg a composé six sonates pour violon et piano. Le présent CD propose les trois dernières. La violoniste Agnès Pyka, déjà présente dans le premier volume, avait alors pour partenaire le pianiste Laurent Wagschal (Arion ARN68839). Il faut savoir qu'Agnès Pyka, qui a étudié notamment auprès de Franco Gulli et de Giuliano Carmignola, a créé en 2006 l'ensemble à géométrie variable « Des Equilibres », ce qui lui a permis de se produire entre autres avec Fazil Say ou Jan Talich et de collaborer avec des compositeurs de notre temps. Son partenaire pour ce deuxième volume des sonates de Weinberg est Dimitri Vassilakis, soliste depuis de nombreuses années à l'Ensemble Intercontemporain, ce qui lui a fourni l'occasion de travailler avec Xenakis, Berio, Stockhausen ou Kurtag et d'enregistrer des pages de Boulez ou Ligeti. Il s'est aussi consacré à Jean-Sébastien Bach.

« Danse macabre, les sonates pour violon tardives de Mieczyslaw Weinberg », titre la notice du livret. Les deux premiers termes conviennent tout particulièrement à la Sonate n° 6 de 1982, moment où le compositeur apprend des détails sur le sort de sa famille, ses parents et sa sœur, qui ont été tués au camp de travail de Trawnicki, tenu par les SS, sans doute pendant l'année 1943. Les deux mouvements, dédiés à la mémoire de la mère de Weinberg, ressemblent à un long et poignant cri de douleur. Le Moderato initial s'ouvre par une déchirante séquence du violon, qui s'exprime seul pendant près de cinquante mesures. On est frappé par l'atmosphère de désolation et d'immense tristesse qui se dégage des onze minutes de la sonate, l'Adagio qui la conclut se déroulant comme une inconsolable plainte. Lorsqu'il se lance dans cette ultime sonate pour violon et piano, Weinberg n'a plus composé pour ce duo instrumental depuis une petite trentaine d'années. Pendant ce long laps de temps, il a écrit une douzaine de symphonies (plus passionnantes les unes que les autres) et de la musique de chambre, dont dix quatuors. C'est donc poussé par des réminiscences tragiques qu'il compose cette sixième sonate. Mais la Sonate n° 5, qui date de 1953, est née elle aussi dans des moments terribles. Elle est dédiée à Shostakovitch qui était intervenu avec courage en écrivant à Lavrenti Béria, bientôt directeur du KGB, pour demander la mise en liberté de Weinberg, mis en prison en raison de ses liens familiaux avec l'un des accusés du complot des « blouses blanches ».

Weinberg fut incarcéré pendant onze semaines ; c'est la mort de Staline, survenue le 5 mars 1953, qui permit sa relâche. La cinquième sonate pour violon et piano apparaît comme un acte de retour à la liberté, en quatre mouvements dont trois allegros, avec des contrastes marqués, des envolées de l'archet et une impression globale d'une vive expressivité où l'optimisme, peu souvent de mise chez Weinberg, pointe l'oreille.

Quant à la Sonate n°4, datée de 1947 et dédiée à Leonid Kogan, elle comporte elle aussi quatre mouvements, en continu, dont trois adagios. C'est une période un peu plus sereine pour Weinberg, après les terribles épreuves de la seconde guerre mondiale et avant la funeste année 1948 qui verra l'assassinat de son beau-père, le comédien juif Solomon Mikhoels, exécuté en pleine rue pour avoir suggéré la création d'une république autonome juive en Crimée. Dans cette sonate, douceur, apaisement provisoire et solidité dominant, dans un dialogue à la fois souple et lyriquement fluide.

Agnès Pyka et Dimitri Vassilakis ont enregistré ces trois sonates de Weinberg au studio de Meudon en mai et juin 2019. Ils traduisent avec la pudeur et l'émotion qui conviennent l'univers tourmenté du compositeur. On appréciera l'engagement de la violoniste dans toutes ses interventions, en particulier dans le chant de douleur du début de la Sonate n° 6 dont elle traduit le déchirement avec une intense dignité.

ACTUALITÉ DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE DE WEINBERG AU DISQUE

Par Jean-Christophe Le Toquin | Le 18 janvier 2020

Le centenaire de la naissance de Mieczysław Weinberg se conclut par une belle actualité discographique de sa musique de chambre, avec quatre albums venus aussi bien des anciennes républiques soviétiques que de Belgique et de France.

Il est des signes qui ne trompent pas. Que la Deutsche Grammophon publie ses deux premiers disques Weinberg dit assez que le compositeur fait désormais partie des nouveaux « classiques ». Après un disque symphonique majeur (Clef ResMusica) avec Gidon Kremer et la cheffe d'orchestre Mirga Gražinytė-Tyla, le violoniste revient en formation de trio. Celui qui avouait être passé à côté de Weinberg sans le voir dans les années 70 lorsqu'il défendait les compositeurs plus « contemporains », ne ménage plus sa peine pour le jouer. Il en résulte un beau disque, réalisé avec le soutien du ministère de la culture polonais, ce qui là encore n'est pas anodin pour un compositeur qui fit toute sa carrière en URSS. Le programme s'étend d'une œuvre de prime jeunesse, de 1934-1935, qui surprend par la maturité d'un jeune homme qui n'avait pas encore terminé sa formation au Conservatoire de Varsovie, jusqu'à la rude Sonate n° 6 pour violon et piano de 1982, dédiée à sa mère assassinée dans un camp de concentration. Cette sonate sans numéro d'opus, découverte dans ses archives en 2017, aurait été oubliée par Weinberg. Même en prenant en compte qu'il était un créateur obsessionnel qui passait sa vie à composer, on a du mal à concevoir qu'il ait pu oublier une œuvre dédiée à sa mère assassinée. La pièce de résistance est le Trio op. 24 de 1945, qui a fait récemment l'objet d'un enregistrement remarquable par le Trio Wajnberg (Clef ResMusica, CD Accord). L'interprétation de Gidon Kremer, Yulianna Avdeeva au piano et Giedrė Dirvanauskaitė au violoncelle est luxueuse et affirmative, et tire ces différentes œuvres vers une forme de classicisme. Le Trio en ressort plus rayonnant, la Sonate moins rêche. Par son interprétation, son label, son parrainage officiel, Kremer signe un disque important dans l'histoire de la (ré)appréciation de Weinberg comme compositeur majeur.

On retrouve ce Trio op. 24 au sein d'un autre programme très bien conçu, proposé par le jeune Trio Khnopff. L'album se focalise sur la période faste sur le plan compositionnel de l'année 1945, une période d'intense vitalité créatrice, ce que ne suggère guère le visuel de la pochette, qui est plutôt évocateur des wagons de déportation. Par ce premier disque, les musiciens du trio belge (formés à Bruxelles et en Angleterre) affirment leur attachement à ce compositeur et en particulier à ce magnifique Trio. Leur interprétation se rapprocherait des Wajnberg plutôt que de Gidon Kremer, avec une dimension sinon plus introvertie ou sensible, du moins plus directe, moins lustrée.

Ce n'est pas une mince réussite que de soutenir la comparaison dans ce répertoire avec leurs prestigieux confrères et consœurs sous étiquette jaune. La Sonate n° 1 pour violoncelle et piano op. 21 appartient à la même période que le Trio tout comme les deux Chansons sans paroles pour violon et piano, sans numéro d'opus car redécouverts dans les archives du compositeur et proposés en première mondiale.

La deuxième chanson, *Larghetto*, douce et mélancolique, est une transcription de l'Aria op. 9 pour quatuor à cordes composée à Tashkent en 1942. La Rhapsodie sur des thèmes moldaves de 1949 est un hommage aux origines familiales de Weinberg. Dans cette pièce qui compte parmi les plus accessibles du compositeur, il reprend ouvertement des thèmes juifs avec ses mélodies entraînantes typiques. Weinberg la créa lui-même le 6 février 1953 avec David Oïstrakh, en pleine affaire antisémite du « complot des blouses blanches ». Le lendemain, il sera arrêté par le KGB (appelé à l'époque MGB).

Weinberg est libéré onze semaines plus tard, miraculeusement sauvé par la mort inopinée de Staline. Sa première composition d'homme libre est la Sonate n° 5 pour violon et piano op. 53. La plus importante de la série et une des œuvres clés de tout le corpus du compositeur, elle est dédiée à Dimitri Chostakovitch qui avait eu le courage d'écrire au chef du KGB pour solliciter sa libération. Lyrique, elle est au centre du second volume de l'intégrale des Sonates pour violon et piano de l'Ensemble Des Équilibres, avec Agnès Pyka et Dimitri Vassilakis qui succède à Laurent Wagschal. Il est a priori étonnant de voir un soliste de l'Ensemble Intercontemporain (depuis 1992 !) s'aventurer dans un répertoire aussi éloigné des affinités esthétiques de son fondateur Pierre Boulez, mais il faut croire que, à l'instar d'un Gidon Kremer, la distance du temps permet de mieux apprécier l'apport d'un Weinberg. La comparaison des musiciens français avec Gidon Kremer est comparable dans la Sonate n° 5 (avec Martha Argerich, *Live from Lugano 2014*, Warner Classics) et la Sonate n° 6 (avec Yulianna Avdeeva, ci-dessus), à savoir que Gidon Kremer et ses partenaires s'attachent à rattacher Weinberg à une grande tradition chambriste, qui sonne admirablement, alors qu'Agnès Pyka et Dimitri Vassilakis en recherchent la sève moderniste, plus âpre. Cette approche moins confortable n'en est pas moins authentique artistiquement.

Pour leur premier enregistrement, le East-West Chamber Orchestra établi à Minsk en 2015 par Rostislav Krimer (sans lien avec le West-Eastern Divan Orchestra de Daniel Barenboim) choisit les Symphonies de chambre n° 1 et n° 3. Respectivement de 1987 et 1990, elles font partie des dernières pièces du compositeur, et partagent avec les deux dernières Symphonies de chambre n° 2 et n° 4 un retour aux œuvres précédentes. La Symphonie n° 1 est en grande partie reprise du Quatuor n° 2, composé à Minsk en 1940, tandis que la Symphonie n° 3 s'inspire de plusieurs mouvements du Quatuor n° 5 de 1945 et inclut un nouveau final. Si Chostakovitch dans sa dernière Symphonie n° 15 recourt aussi aux citations (Tristan, l'ouverture de Guillaume Tell...) et auto-citations, le procédé chez Weinberg se rattache moins à une réflexion universelle sur la mort et le passé, et davantage à faire revivre les fantômes de son propre passé, ses chers disparus. Ce disque de Weinberg est le premier jamais enregistré à Minsk, là où il acheva ses études. Sur le plan interprétatif, la comparaison qui s'impose est – encore – avec Gidon Kremer et sa Kremerata Baltica (ECM), mais le résultat est inverse aux enregistrements évoqués précédemment. Cette fois, c'est l'East-West Chamber Orchestra qui adopte une lecture plus raffinée là où la Kremeratica Baltica opte pour une interprétation davantage immédiate et moins policée. Kremer capte plus l'attention en première lecture, mais la finesse poétique de l'ensemble biélorusse (composé de musiciens russes, biélorusses, polonais, allemands et des pays baltes pour l'essentiel) est convaincante et pourra être préférée pour des écoutes renouvelées.

PIZZICATO

SUR LES ANNÉES DIFFICILES DE MIECZYSLAW WEINBERG



Par Uwe Krusch | Le 21 Janvier 2020

L'enregistrement des sonates de Mieczyslaw Weinberg se termine avec les sonates 4, 5 et 6, après que les trois premières soient apparues il y a un an déjà. Le duo expérimenté d'Agnès Pyka et Dimitri Vassilakis qui constitue le plus petit effectif de l'Ensemble des Équilibres, a repris ces œuvres. Tandis que le pianiste a déjà su nous convaincre sur scène avec l'œuvre pour piano de Steve Reich lors des Rainy Days au Luxembourg, notre connaissance du jeu de la violoniste se limite aux enregistrements. Comme dans le premier disque, les deux artistes ont trouvé un moyen de bien coordonner l'interaction entre l'un et l'autre. C'est ce qui rend leur performance si attirante.

Cette deuxième partie des sonates enregistrées continue dans un équilibre où les deux interprètes répondent au souffle et au geste de l'autre. Et puis, il devient quand même clair que le compositeur insiste plus fortement sur le drame de son destin. Le ton devient plus dur, plus répulsif, plus agité, comme ce qu'a été la vie de Weinberg. Cela ne change pas la bonne interprétation de la musique par les deux musiciens. La suite est donc à la hauteur de ce que la première série avait promis.

AGNÈS PYKA : RETOUR AU DISQUE AVEC DIMITRI VASSILAKIS ET LES SONATES POUR VIOLON ET PIANO DE MIECZYŚLAW WEINBERG

Par Charles-Marie Hulot | Le 27 février 2020

Considéré comme l'un des plus grands compositeurs soviétiques du XXe siècle, Mieczysław Weinberg (1919-1996) semble néanmoins avoir été éclipsé du cercle des grands compositeurs russes aujourd'hui (Tchaïkovski, Stravinski, Chostakovitch). Auteur d'un catalogue monumental (plus de 500 compositions dont 150 avec numéro d'opus), il laisse pour le violon des concertos mais aussi six sonates avec piano. La violoniste Agnès Pyka, accompagnée du pianiste Dimitri Vassilakis, a enregistré les sonates 4 à 6 dans les studios de Meudon. Classicagenda est allé rencontrer ces deux artistes avides de découvertes musicales.

Pourriez-vous nous raconter vos parcours respectifs ?

A. Pyka: Niçoise d'origine, j'ai décidé de fonder l'ensemble Des Equilibres dans le sud de la France à Marseille. Au départ, j'ai fait mes études au conservatoire de Nice avant de partir à l'étranger. Tout d'abord en Italie dans une école européenne, Scuola di Alto Perfezionamento Musicale. Puis je suis allée à l'Académie Liszt à Budapest. Pour terminer, j'ai fait un troisième cycle spécialisé à l'université de Toronto au Canada. De retour en France, je suis retourné rapidement dans le sud où j'ai créé l'ensemble Des Equilibres.

En effet, de tout temps j'ai été passionnée de musique de chambre. Plus encore, lors de mon expérience au Canada, j'ai rencontré des musiciens au parcours différents de ceux rencontrés en France. En effet, je me suis vite rendu compte de la polyvalence de certains artistes, capables de faire aussi bien de l'orchestre, du solo, de la musique de chambre et de lier différents domaines artistiques.

C'est pourquoi, j'ai eu envie de créer un groupe dans lequel plusieurs types de personnes pouvaient se rencontrer, d'où l'explication de l'ensemble à géométrie variable. Spécialisé dans le répertoire du XXe siècle, Des Equilibres a pour vocation de faire découvrir le répertoire classique à des personnes qui n'en écoutent pas tous les jours.

D. Vassilakis: Je suis né à Athènes en Grèce et ai commencé le piano à l'âge de sept ans. Vers mes dix-huit ans, je suis arrivé à Paris et suis rentré au Conservatoire Supérieur National de Musique et de Danse où j'ai poursuivi mes études. A l'issue de celles-ci, j'ai eu une opportunité d'embauche pour la place de pianiste soliste dans l'ensemble intercontemporain de Pierre Boulez. Ayant eu ce poste, j'ai eu le plaisir de travailler avec ce compositeur pendant deux décennies environ. Actuellement, je suis encore membre de cet ensemble.

Par ailleurs, j'aime faire beaucoup de projets, c'est-à-dire aussi bien être membre régulier d'un ensemble que faire de la musique de chambre ou bien donner des récitals en solo. J'adore cette diversité et je trouve que chaque activité peut nourrir un autre projet. Ceci me rend vraiment très heureux et j'y trouve ainsi un excellent équilibre.

Quelles pourraient être les principales caractéristiques de l'ensemble Des Equilibres ?

A. Pyka : Tout d'abord être spécialiste de la musique du XXe siècle. Par ailleurs, cet ensemble souhaite pouvoir décroquer la musique classique en allant à la rencontre d'autres esthétiques notamment en faisant des projets avec Ray Leman, ou encore autour de musiques afro-jazz. Mais nous avons aussi fait des tournées avec des musiciens algériens, avec des musiques franco-algériennes. Mais aussi un projet avec Fazil Say. Il y a donc toujours une pluridisciplinarité dans les projets de l'ensemble (travailler avec des danseurs par exemple). Mais aussi, nous souhaitons faire découvrir ou redécouvrir des compositeurs qui sont oubliés comme Albéric Magnard (avec sa magnifique sonate pour violon et piano) ou encore des compositeurs comme Cras, Bonnal. Cela au gré des découvertes et des rencontres, particulièrement à l'étranger (car nous travaillons beaucoup à l'international). L'ensemble cherche donc à être en permanence en mouvement et je souhaitais qu'il puisse se différencier des excellents trios et quatuors qui existent déjà dans le milieu de la musique classique. Cela implique donc de nouvelles possibilités de rencontres avec des compositeurs contemporains (création de pièces pour l'ensemble).

Pour quelles raisons avez-vous décidé d'enregistrer les sonates de Weinberg? Et pourquoi ce compositeur?

A. Pyka: Je connais mieux le répertoire des compositeurs d'Europe de l'est car j'ai été immergée durant six ans à Budapest. Le hasard de la vie a fait que je me suis retrouvée jury dans un concours international en Allemagne où l'un des participants jouait la première sonate de Weinberg que j'ai découverte. Par la suite, je me suis renseignée sur les sonates pour violon de ce compositeur et j'ai constaté que celles-ci n'avaient été enregistrées que par des musiciens russes. Je voulais ainsi graver ces œuvres car les enregistrements antérieurs n'étaient plus disponibles et je souhaitais donner ma propre vision de ces sonates pour violon et piano.

Je voulais développer une sensibilité vis-à-vis des sonates pour violon et piano, aspect que je n'avais pas, à mon sens, trouvé dans les précédents enregistrements. Je trouve par ailleurs cette musique incroyable et cela concorde avec l'esprit développé avec l'ensemble Des Equilibres.

D. Vassilakis: Ce sont des sonates que l'on commence seulement à découvrir en Occident. Jusqu'à présent, je ne connaissais de ce compositeur que la cinquième sonate, que nous avons enregistrée. En effet, Gidon Kremer l'a jouée fréquemment avec Martha Argerich. Comme j'ai beaucoup d'admiration pour ces deux interprètes, je vais régulièrement les écouter. Grâce à ce projet Weinberg que nous avons entrepris avec Agnès Pyka, j'ai découvert aussi un immense catalogue de pièces pour piano seul. Du temps de l'Union soviétique les œuvres de Weinberg étaient jouées par les plus grands pianistes du XXe siècle. Malheureusement, sa musique mit beaucoup de temps à franchir le mur et à nous parvenir. Le public commence à découvrir ce compositeur extrêmement prolifique (plus de quatre cents œuvres écrites en symphonies, concertos, musique de chambre...).

Quelles sont vos impressions en enregistrant ces sonates? Qu'avez-vous ressenti comme émotions particulières?

A. Pyka: Pour un violoniste, travailler et enregistrer Weinberg passe par une recherche approfondie d'un son. Il faut une pâte sonore très particulière pour interpréter ces œuvres : ceci demande du temps, car elle est difficile à trouver. Pour moi, il est plus simple d'interpréter Prokofiev.

Il y a donc une recherche instrumentale qui passe par une sensation physique (poids de la musique, longueur des phrases, son qu'il faut pour que cela fonctionne). Il n'y a pas de spontanéité dans sa musique : c'est du moins ce que j'ai découvert en travaillant ses œuvres.

Vous avez décidé d'enregistrer les sonates en deux volumes séparés n'est-ce pas?

A. Pyka: Tout à fait. J'avais réalisé le premier disque avec Laurent Wagschall.

Quelle est la place de ces sonates dans l'œuvre de Weinberg ?

A. Pyka: La quatrième sonate a été écrite en 1943. Selon moi, il est possible de reconnaître l'impact de la guerre. En effet, sa famille a été assassinée par les Allemands. Il est le seul à échapper à ce drame et fuit vers la Russie. Dans la quatrième sonate, on entend ce désespoir, et cette course dans le premier mouvement où il cherche quelque chose. La fin est un peu une valse fantomatique où il dit adieu à un monde qui n'existera plus jamais

D. Vassilakis: Un paradis perdu car il y a une longue et lente introduction. Puis il y a une dure réalité dans la partie centrale. Il y a une sorte de combat, de résistance dans cette quatrième sonate.

Le contexte est encore différent dans la cinquième et la sixième sonate. Pour faire jonction avec le volume précédent, je dirais qu'à partir de la troisième sonate, on a vraiment le langage propre à Weinberg (ses couleurs sonores, ses phrases déchirantes). Il me semble que la première est une sonate de jeunesse qui a des côtés très classiques. Dans la deuxième, Weinberg cherche encore sa voie. A partir de la troisième sonate, il maîtrise pleinement son langage.

La cinquième sonate, qui date de 1953, renvoie à l'époque à laquelle il est arrêté. Il est accusé de conspiration contre le régime et c'est Chostakovitch qui le sauve, ce qui explique pourquoi cette sonate lui est dédiée. C'est de loin celle qui est la plus aboutie ce qui explique le fait que Kremer la joue régulièrement. En effet, cette sonate est totalement en équilibre, en dialogue avec les musiciens: c'est une vraie merveille qui mérite d'être plus jouée.

Quels seraient vos prochains projets musicaux ?

A. Pyka et D. Vassilakis : Nous partons en Egypte. On va y jouer Beethoven, en raison de l'anniversaire, et Saint-Saëns, avec un trio rarement programmé. On essaie de trouver, au sein de l'ensemble Des Equilibres, des pièces qui soient un peu moins jouées que d'ordinaire. Après nous partons en Tunisie pour un autre programme.

Par ailleurs, l'ensemble est en résidence à la ferme du Buisson à Noisiel. Il y a un projet autour de créations contemporaines. Nous avons aussi d'autres idées... Au moins de juin nous rejouons Weinberg !

A noter : à l'origine, Agnès Pyka et Laurent Wagschall, de l'ensemble Des Equilibres, souhaitant réhabiliter des œuvres méconnues, ont décidé d'enregistrer l'ensemble des sonates de Weinberg. Pour célébrer le centenaire du compositeur, Agnès Pyka (violon) avait d'ailleurs gravé en 2018 les trois premières sonates de Mieczysław Weinberg avec Laurent Wagschall (piano). Celles-ci avaient été, à l'époque, chaleureusement saluées par la critique.

ZIBELINE



L'ensemble Des Équilibres en direct sur You Tube

Aux côtés de Weinberg - 6 avril 2020 ⇒ 20 avril 2020 •



Invitation bien alléchante que celle de l'**Ensemble Des Équilibres** ! La violoniste **Agnès Pyka** et le pianiste **Dimitri Vassilakis** offrent quotidiennement à 16h une session en « livestream » de leur disque consacré aux sonates 4, 5 et 6 de **Mieczyslaw Weinberg**. Une belle occasion, si vous n'avez pas encore eu les bonheurs de leur CD (critique Zibeline [ici](#)), de découvrir ces œuvres dont la richesse interroge : le compositeur polonais (1919-1996) est peu connu de « l'autre côté du mur » dressé par la guerre froide, malgré sa puissance et sa palette fine et lourde d'émotion et de sens...

À partir d'aujourd'hui et jusqu'au lundi

20 avril, rendez-vous est donné sur la chaîne You Tube de l'Ensemble des Équilibres. Si vos occupations variées vous ont fait rater l'heure, le disque se propose aussi en streaming, sur Spotify, Apple Music, Google Play et Deezer.

MARYVONNE COLOMBANI

Avril 2020

Chaîne You Tube de l'Ensemble des Équilibres :

<https://www.youtube.com/channel/UCONnx-i980JEFW6GeTFKHDA/videos><

Lien du « livestream » :

https://www.youtube.com/watch?v=b4_Ks5F379M&feature=youtu.be

Photographie : CD Ensemble Des Équilibres

VAR MATIN

ENSEMBLE DES ÉQUILIBRES : DERNIER RENDEZ-VOUS

Agnès Pyka au violon et Dimitri Vassilakis, au piano, en direct, une dernière fois, aujourd'hui à 16h.

Par V. P. | Le 20 Avril 2020

L'ensemble de musique de chambre Des équilibres, voisin, installé à Marseille est bien connu à Toulon pour s'y produire régulièrement, dans le cadre de sa saison Musiqu'en Cité (s), notamment. Depuis près de deux semaines, il a décidé de déjouer, lui aussi, les contraintes du confinement et propose tous les jours un live stream sur sa chaîne youtube, à 16 heures exactement.

Plus que les vidéos diffusées quotidiennement sur les réseaux sociaux par de nombreux musiciens en ce moment, avec ce rendezvous, on a vraiment le sentiment d'assister à un concert audio, qui nous est personnellement destiné, d'attendre ce moment, comme un véritable rendez-vous. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'actuellement, on ne croule pas sous les rendez-vous ! Un vrai moment éphémère, assez long (plus d'une demi heure, hier) à la rencontre des sonates 4, 5, 6 du compositeur polonais Mieczyslaw Weinberg, interprétées par le duo Agnès Pyka au violon et Dimitri Vassilakis, au piano. Un voyage entre musique postromantique et contemporaine, au gré de l'évolution de ce compositeur très prolifique du XXe siècle, mais quelque peu oublié par l'Histoire, qui a pourtant forgé son destin tourmenté entre horreur des camps de la mort où périt sa famille, et geôles soviétiques, dont il sortit grâce au soutien de son ami, Chostakovitch. Des morceaux « d'une difficulté colossale », aux dires mêmes d'Agnès Pyka, à la rencontre d'une musique parfois « tourmentée », pour Dimitri Vassilakis, mais qui vont droit au cerveau émotionnel, surtout en cette période.

L'ultime session live aujourd'hui, à 16 heures, est à ne pas rater. Ces extraits sont issus de l'album de l'ensemble disponible sur les plateformes de streaming. www.desequilibres.fr Pour assister au live stream, taper « ensemble des équilibres » sur youtube, et suivre le live en direct à 16h, sur la chaîne du groupe.

SUBLIMES PARADIS PERDUS

Les trois dernières sonates de Weinberg par l'Ensemble Des Équilibres

Par Maryvonne Colombani | Mars 2020

La violoniste Agnès Pyka poursuit son exploration de l'œuvre de Mieczyslaw Weinberg (1919-1996) débutée dans sa discographie par l'interprétation de ses trois premières sonates pour violon et piano (CD chez Albion, salué par la critique, avec le pianiste Laurent Wagschal). Étonnamment, l'œuvre de ce compositeur prolifique (plus de quatre cents pièces écrites, symphonies, concertos, musique de chambre), qui s'était réfugié en Union Soviétique lorsque les troupes allemandes envahirent la Pologne, est longtemps restée de l'autre côté du mur alors qu'elle était jouée par les plus grands interprètes russes du XXe siècle.

Les trois sonates 4, 5 et 6 réunies sous le titre « Danse macabre » par le duo Agnès Pyka, Dimitri Vassilakis (piano), tiennent une place particulière dans l'œuvre de Weinberg, marquées par les heures sombres de la guerre. La Quatrième Sonate pour violon et piano opus 39 fut composée en 1947 à la suite de la sublime Troisième Sonate. La sobre élégance du violon, ses notes étirées en un souffle puissamment lyrique répond au thème articulé par le piano. Les voix des instruments se mêlent avec fluidité en une connivence toute de subtilité et de délicatesse. La culture du compositeur affleure par endroits en citations d'un humour léger qui oublie toute amertume. La nostalgie se teinte d'une gravité tendre, apaisement après les terribles épreuves de la guerre.

La Sonate n°5, datée de 1953, est dédiée à Chostakovitch, qui était intervenu auprès du terrifiant Lavrenti Beria, futur directeur du KGB, pour demander la libération de Weinberg, son ami, incarcéré et promis à la déportation ou même l'exécution capitale en raison de ses liens familiaux avec ce que l'on nomma « le complot des blouses blanches » (le cousin de son beau-père, médecin personnel de Staline, venait d'être arrêté). violemment contrastée, cette sonate évoque la dichotomie entre bonheur et malheur portés à leur apogée. Les pianissimi déclinent leurs murmures face aux falaises fortissimo. Les envolées du violon nous emportent dans les arcs-en-ciel d'une liberté retrouvée et des échos de Debussy semblent habiter les voltes du piano, quand un petit goût de Satie ne vient pas taquiner les touches.

La sixième et dernière Sonate de 1982 bruit d'une plainte inconsolable, le musicien vient d'apprendre les détails tragiques du sort de ses parents et de sa sœur, assassinés avec les six mille autres prisonniers du camp de concentration de Trawniki dans le cadre de l'opération « Fête de la moisson » à l'automne 1943. Dédiée à la mémoire de sa mère, cette sonate que l'on compara à « un bloc de glace flottante, un iceberg fraîchement détaché avec des angles rugueux et des bords rêches » (cité dans le livret), est bouleversante d'intensité, vibrations déchirantes du violon, empâtements graves du piano... Le jeu des instrumentistes sait entrer dans ces univers avec une précision technique et un travail sur les sonorités qui rendent les nuances avec une indicible finesse. Une pépite !

